

GILLETTE EN BOURGOGNE — ACTE 2

Bourgogne — France
ACTE 2 — Le retour de Sabine

Les histoires ne sont jamais les mêmes, parce que les moments où elles se rencontrent ne sont jamais les mêmes. Les lieux changent. Les saisons changent. Les gens changent. Et quand des femmes croisent leur chemin, les prédictions perdent toute valeur.

J'ai raconté cette histoire il y a quelque temps. Aujourd'hui, je veux la raconter de nouveau avec plus d'intensité, presque comme une conversation avec moi-même — un appel de la mémoire, une voix qui continue de frapper à la porte du temps, pour me rappeler non seulement ce qui a été, mais peut-être ce qui pourrait encore être.

ACTE 2 — LE RETOUR DE SABINE

Je passai mes premiers jours à réorganiser le domaine.

Certains employés voulaient négocier.

D'autres voulaient m'expliquer comment les choses s'étaient toujours faites.

Quelques-uns croyaient que la tradition était en soi un argument.

J'écoutai.

Puis je tranchai.

Je n'avais aucune intention de renégocier les salaires, les privilèges ou les vieilles habitudes. Ceux qui souhaitaient rester étaient les bienvenus. Ceux qui souhaitaient partir reçurent une poignée de main et un sourire.

Sans rancune.

J'avais appris depuis longtemps que certaines habitudes changent rarement.

On les remplace.

Je commençai donc à bâtir une nouvelle équipe.

Des gens responsables.

Des gens qui n'avaient pas besoin d'être surveillés à chaque heure du jour.

Ma philosophie était simple :

ne pas commander.

Responsabiliser.

Les semaines passèrent lentement, mesurées par le rythme des vignes et du vent qui courait sur les collines de Bourgogne.

Je croyais avoir enfin trouvé une paix que je ne cherchais plus.

Puis, un après-midi, une voiture italienne apparut à l'entrée du domaine.

De loin, je vis en descendre une femme et un jeune homme.

Ils cherchaient quelqu'un.

Ils parlaient avec animation à l'un des ouvriers, qui ne comprenait pas un traître mot d'italien. Ils répétaient sans cesse un nom.

Mon nom.

Je m'approchai à cheval.

Et le temps s'arrêta.

C'était Sabine.

Elle n'eut pas besoin de parler.

Elle n'eut pas besoin de se présenter.

Certains visages restent gravés dans la mémoire plus profondément que des photographies.

On les reconnaît aussitôt.

Même après des décennies.

L'espace d'un instant, je redevins jeune.

Non pas le jeune homme des vieilles photos.

Non pas le jeune homme des documents officiels.

Le jeune homme des rêves.

Des erreurs.

Des promesses inachevées.

Mon cœur se mit à battre avec une force que je croyais disparue depuis longtemps.

Je descendis de cheval en feignant le calme.

Elle sourit.

Le même sourire.

La même lumière dans les yeux.

Le temps avait ajouté de l'élégance, non de la distance.

À ses côtés se tenait un jeune homme qu'elle me présenta comme son neveu.

Je l'étudiai attentivement.

Il y avait quelque chose de troublant dans la ressemblance.

Les mêmes yeux.

La même expression.

La même douceur obstinée.

Sabine me regardait comme on regarde quelqu'un qui n'est jamais vraiment sorti de sa vie.

Il n'y avait aucune gêne.

Aucune explication.

Seulement le poids silencieux de tout ce que nous n'avions jamais vécu.

Nous marchâmes entre les vignes.

Nous parlâmes du passé comme on parle d'une vieille maison encore habitée par les souvenirs. Je lui demandai comment elle avait réussi à me retrouver.

Elle rit.

Un rire dont je me souvenais parfaitement.

« C'est ta faute. »

« La mienne ? »

« Oui. Tu as toujours tout écrit. Ce que tu ne pouvais pas dire aux gens en face, tu le disais au monde à travers tes livres. J'ai suivi tes mots pendant des années. Chaque page laissait un indice de plus. Je savais que, tôt ou tard, je te retrouverais. »

Je restai silencieux.

Parce qu'elle avait raison.

Et à cet instant, je compris quelque chose.

Elle n'était pas arrivée par hasard.

Et moi non plus, peut-être.

Il faut parfois des décennies à la vie pour achever une phrase interrompue il y a longtemps.

Ferdinando